

21 mai 1935

Sommes-nous protégés ?

Trop de zèle... et pas assez

La fonction essentielle de la Police est de prévenir les crimes et les délits contre les personnes et les propriétés, avant leur réalisation, et d'être l'auxiliaire de la Justice dans la recherche, la poursuite et l'arrestation des délinquants, une fois le crime perpétré. Voilà le fondement de son activité, sa raison même d'exister.

Quand les crimes et les vols augmentent, et surtout demeurent impunis, comme c'est actuellement le cas à Beyrouth, la Police n'est plus à la hauteur de sa tâche.

Pourquoi cette carence totale d'un service, dans lequel, malgré tout, il reste encore d'excellents éléments ?

Les raisons en sont simples.

La Police est distraite.

Saluer respectueusement S.E. le Président de la République, ouvrir les magasins et les fermer, mettre ses casques et les enlever, jouer à cache-cache avec les étudiants, c'est peut-être très amusant, mais c'est uniquement le côté théâtral de la fonction. Elle a d'autres exigences, plus ingrates et plus périlleuses.

La Police est mal dirigée.

Il y a bien un Directeur. Mais sa susceptibilité et son amour-propre, très irritables quand il est en présence d'un Juge d'Instruction, ne souffrent pas dans les mêmes proportions de voir impunis cette impressionnante série de vols. D'ailleurs, peut-on vraiment lui en vouloir ? On l'a fait Directeur de la Police Libanaise. Il n'a jamais fait de police et il n'est pas Libanais. Il doit être troublé par les événements de l'Irak, son pays d'origine. Voilà peut-être une des causes profondes du relâchement de notre police.

Il y en a une autre.

La fonction « Politique » de la Police absorbe toute son activité, et ce a d'une façon, nous n'osons pas dire malfaisante, mais certainement inutile. Il n'y a à craindre au Liban ni des machinations contre la sûreté de l'Etat, ni les méfaits d'un espionnage militaire étranger. Que reste-t-il alors, pour ces fameuses « fonctions politiques » ? Rédiger des rapports, créer d'imaginaires complots pour les déjouer ensuite, transformer les moindres gestes d'un honnête homme en agissements de conspirateur, filer les libanais dont les opinions ne concordent pas avec celles des indicateurs, représenter comme dangereuse et révolutionnaire toute activité qui ne serait pas servile, c'est ce à quoi semble bien se borner l'activité de notre police.

Et tandis que l'atmosphère d'un des pays les plus calmes qui soient devient irrespirable, les assassins et les voleurs s'en donnent à cœur joie. On entre dans les maisons de Beyrouth comme dans un moulin, on en sort avec un butin varié - 100.000 francs - c'est le chiffre de ces derniers jours et avec l'assurance de l'impunité, parce que le Directeur de la Police est occupé à déjouer de noirs complots.

Il n'y a aucune raison pour que cette situation s'éternise. La Police ne pourrait-elle pas prendre modèle sur la gendarmerie qui, moins de dix jours après, le guet-apens de Wadi-el-Harir a identifié tous les bandits qui y ont participé et sur 10, en a arrêté 8 ?

La fonction de M. le Directeur de la Police est-elle de faire des notes et des rapports ou d'arrêter les assassins ?

Apprenons-lui en tous cas, au risque de le surprendre, que pour un Libanais qui vient d'être dépouillé de tout son avoir, l'idée d'avoir sa fiche dans un tiroir avec, consigné, les détails de ses faits et gestes, n'est qu'une très mince consolation.

Et qu'il vaudrait peut-être mieux consigner sur une autre fiche les faits et gestes de son voleur.